

# MESURE POUR MESURE

de William Shakespeare

traduction, adaptation et mise en scène Adel Hakim



photo © Hervé Ballamy

du 28 au 31 janvier 2009

Théâtre de Grammont

**SAISON 08 09**

mercredi 28 janvier 19h  
jeudi 29 janvier 19h  
vendredi 30 janvier 20h45  
samedi 31 janvier 20h45

Durée : 2h

Tarif général : 21€  
Tarif réduit : 14€ (hors abonnement)  
Location – réservation **04 67 99 25 00**



# MESURE POUR MESURE

de William Shakespeare  
traduction, adaptation et mise en scène Adel Hakim

chorégraphie **Véronique Ros de la Grange**  
scénographie et lumière **Yves Collet**  
musiques originales **Marc Marder**  
costumes **Agostino Cavalca**  
en collaboration avec **Dominique Rocher**  
son **Anita Praz**  
maquillages **Nathy Polak**  
masque de la Justice **Cécile Kretschmar**  
accessoires **Mathieu Bianchi**  
assistante à la mise en scène **Isabelle Cagnat**  
assistante à la scénographie **Perrine Leclere-Bailly**  
assistant lumière **Nicolas Batz**  
direction technique **Dominique Lermnier**  
construction décor **Espace & Cie**

avec

**Philippe Awat** *Pompée, un officier*  
**Thierry Barèges** *Claudio, Ecume, un officier*  
**Isabelle Cagnat** *Juliette, Francesca, la Justice*  
**Frédéric Cherboeuf** *Angelo, un officier*  
**Etienne Coquereau** *Lucio, un officier*  
**Jean-Charles Delaume** *Gentilhomme, Frère Thomas, Coude, Bernardin*  
**Malik Faraoun** *Le Duc, un officier*  
**Nigel Hollidge** *Escalus, Abhorson, un officier*  
**Catherine Mongodin** *Madame Lamoule, Mariana*  
**Julie-Anne Roth** *Isabella, une entraîneuse*



photo © Hervé Ballamy

rencontre avec l'équipe artistique  
le jeudi 29 janvier  
à l'issue de la représentation

## UNE TRAGÉDIE COMIQUE

Le Duc annonce qu'il doit voyager d'urgence loin de son duché de Vienne et pour un temps indéterminé. Il confie l'exercice du pouvoir, en son absence, au vertueux Angelo. Très vite, ce dernier se révèle être un dirigeant sévère qui, pour l'exemple, fait arrêter et condamner à mort le jeune Claudio, accusé d'avoir "engrossé" une jeune femme, Juliette, alors qu'ils ne sont pas mariés. Ordre est donné également de fermer toutes les maisons closes de la ville. Un règne puritain et répressif s'installe.

Pour sauver son frère, Isabella, la sœur de Claudio, décide d'intervenir auprès du glacial Angelo afin d'implorer sa clémence. A la vue d'Isabella, Angelo est pris d'un vif désir pour elle et lui propose un marché : Claudio aura la vie sauve pourvu qu'Isabella livre son corps à Angelo.

Commence alors un jeu de tiraillements, de déchirements, de travestissements, d'intrigues.

Mesure pour mesure pourrait aussi bien s'appeler Deux poids, deux mesures ou Mesure et démesure. De déguisements en faux-semblants, sous l'œil ironique de la Justice, Shakespeare transforme la scène en observatoire des comportements humains et mêle avec habileté la tragédie et la comédie, le grand et le petit, l'émotion et le rire, le sérieux et le grotesque. Il nous transporte des hauteurs du Palais où le pouvoir est censé s'exercer en pleine lumière, aux lieux de l'ombre (bas-fonds de la Cité, maison close, prison, cloîtres et alcôves) où les destins individuels se heurtent aux décisions des puissants et où rôdent masques et fantômes, figures voilées et allégories.

Adel Hakim

## POURQUOI MESURE POUR MESURE

D'abord parce que c'est une œuvre passionnante, où s'exprime magistralement le génie de Shakespeare. Outre la richesse de la langue - une langue où les mots s'affrontent, s'entrechoquent et s'emparent des corps - il y a ici une intrigue habile où se mêlent le comique et le tragique.

Côté tragédie, on voit l'affrontement de l'ombre et de la lumière. De prime abord, on pourrait dire qu'Angelo fait partie du monde obscur et Isabella du monde lumineux. Mais chez Shakespeare, rien n'est jamais simple : Angelo que l'on pourrait croire, au début, pur, trop pur, est en réalité possédé par des passions qui heurtent les règles qu'il édicte lui-même; Isabella, de son côté, est rigide, froide, préférant sacrifier son frère plutôt que de se sacrifier elle-même; mais la décision qu'elle doit prendre, qui met en balance son honneur avec la vie de son frère, relève du tragique ; le Duc, quant à lui, véritable homme de pouvoir à la recherche d'un deuxième souffle, est un manipulateur retors.

Côté comédie, il y a toute une foule de personnages colorés et truculents, dont Shakespeare soigne particulièrement la description : un juge, un gardien de prison, un vantard, une maquerelle, un prisonnier, un bourreau, un gendarme simple d'esprit, un gentilhomme niais, bref toute une galerie de clowns hilarants, la population d'une Vienne imaginaire, humaine, trop humaine, aux prises avec toutes sortes de bégaiements de la pensée, avec ses petits soucis et les moyens dérisoires auxquels il lui faut recourir pour survivre. Shakespeare, tout en restant lucide sur les motivations de ses personnages, avait un cœur plein de sympathie, même pour les formes les plus viles de l'humain.

Enfin c'est une pièce sur la justice, sur la manière dont elle s'exerce et la façon dont bien souvent, les gens de pouvoir cherchent à se soustraire aux lois qu'ils imposent aux autres. Qu'est-ce que vivre ensemble et qu'est-ce que prendre des décisions sur ce qui est bon et ce qui est mauvais pour la cité ? Un ordre puritain et répressif exclut-il la corruption ou au contraire la favorise-t-il ? Questions toujours d'actualité. Shakespeare, seul, est capable de traiter ces sujets avec ce mélange inimitable de sérieux et d'humour.

Adel Hakim

## SUSPENSE ET RESSORTS CLOWNESQUES

Avec Shakespeare, il s'agit toujours d'un théâtre populaire. *Mesure pour Mesure*, une des plus grandes réussites de son auteur, est destinée tant à émouvoir qu'à faire rire. Le grand et le petit s'y mêlent avec bonheur, de grandes pensées sur la nature humaine côtoient la trivialité du quotidien.

Dans notre spectacle, l'action se déroule dans une Vienne moderne, virtuelle. La Vienne décrite par Shakespeare est plus italienne qu'autrichienne (les personnages s'appellent Angelo, Claudio, Isabella, Lucio, Mariana, là où on attendrait peut-être Friedrich et Hilda). Shakespeare laisse donc libre cours à son imagination et autorise la nôtre à se libérer à son tour. Ici, les costumes sont contemporains. Il s'agit d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, de toujours... de demain. Cela se passe comme dans un film de Fellini futuriste à la manière du *Casanova* ou de *La Cité des Femmes*. Les nobles sont sophistiqués à l'excès dans leur élégance vestimentaire et dans leur maquillage. Les gens du peuple, personnages poétiques d'une grande vérité humaine, sont des "créatures" dessinées : personnages longilignes ou, au contraire, trapus, qui peuvent faire penser à des vautours ou à des sangliers. Les moines ne sont pas représentés de manière conventionnelle : ils portent des capuches blanches sur des costumes, veste-pantalon-cravate, noirs, ce qui les dissimule mais leur donne aussi une allure inquiétante.

Au milieu de cet univers très marqué, jungle urbaine, symptomatique d'une société chaotique et impitoyable, Isabella et Claudio apparaissent, dans leur simplicité, d'autant plus innocents, purs et beaux. Isabella fait penser à l'héroïne du film *Métropolis* de Fritz Lang. Très stricte au début, de plus en plus échevelée au fil de la pièce.

Comme toujours chez Shakespeare, une multitude de lieux sont évoqués : le palais, la prison, le cloître, le couvent, le cabaret... La musique, autant que les accessoires, décrit ces différents univers. Il s'agit d'une musique « cinématographique » comme celles que Marc Marder est accoutumé de composer. Une musique de thriller (toute la pièce est construite comme une course contre la montre pour sauver Claudio de la mort) qui soutient les scènes, relance l'action, ponctue les passages d'une scène à une autre. La musique est un personnage à part entière du spectacle.

Le corps des acteurs est essentiel dans toute représentation théâtrale, et tout particulièrement chez Shakespeare. Véronique Ros de la Grange est une chorégraphe de danse contemporaine. Son rôle ici sera de créer des chorégraphies, très ponctuellement, mais surtout d'accompagner l'ensemble du travail des acteurs. Les scènes de comédie doivent être rythmées et réglées (donc chorégraphiées) comme des scènes de *Commedia dell'Arte* où les personnages sont dessinés avec rigueur. Mais le corps des acteurs exprime aussi avec force les émotions tragiques. Ce sont les corps des acteurs qui créent les images. C'est ainsi que la douleur se trouve "érotisée" ; cela passe par une sublimation des attitudes physiques et la pure Isabella, par exemple, qui vient implorer la grâce pour son frère, en faisant montre de sa souffrance devant Angelo, va, malgré elle, susciter son désir.

Enfin la traduction-adaptation a pour objectif, tout en restant fidèle à l'esprit et à la poésie de Shakespeare, de rendre le texte accessible et de faire en sorte que les acteurs qui l'interprètent puissent se l'approprier. Shakespeare écrivait pour ses contemporains et créait - à travers son langage, ses plaisanteries, les références sur lesquelles il s'appuyait, ses clins d'œil - une complicité avec son public. C'est une complicité comparable qui est recherchée, dans la traduction, avec les spectateurs d'aujourd'hui.

Adel Hakim

Né au Caire, il suit des cours de théâtre à l'université à Paris puis se forme auprès d'Ariane Mnouchkine et de John Strasberg (Actor's studio). En 1984 il fonde avec Élisabeth Chailloux le Théâtre de la balance. En 1992 il est nommé, avec Élisabeth Chailloux à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry puis est chargé d'une mission de décentralisation (Centre dramatique national) sur Ivry et le département de Val-de-Marne.

En France il collabore aux mises en scène d'Élisabeth Chailloux **La Surprise de l'amour** / Marivaux, **Le Paradis sur terre** / Tennessee Williams et **Alexandre le Grand** / Racine. Il collabore aussi à la mise en scène de son texte **Oum** mis en scène par Lofti Achour ainsi qu'à la conception et à la réalisation avec Jean-Claude Fall de l'intégrale du Théâtre de Sénèque : **Trilogie des Tantalides** et **Diptyque des Hercule**.

Il met en scène **Le Parc** / Botho Strauss, **Mattis et les oiseaux** / Tarjei Vesaas, **Quoi l'amour** / Roland Fichet, **Iq et Ox** / Jean-Claude Grumberg, **Thyeste**, **Les Troyennes**, **Agamemnon** / Sénèque, met en scène et adapte **Prométhée Enchaîné** / Eschyle, **Le Caporal Tonnelier** d'après Les Carnets de Guerre 14-18 / Louis Barthas, **François d'Assise** / Joseph Delteil, traduit, adapte et met en scène **Les deux gentilshommes de Vérone** / William Shakespeare, **Les Jumeaux vénitiens** / Carlo Goldoni, **Ce soir on improvise** / Luigi Pirandello, **Les principes de la foi** / Benjamin Galemiri. Il écrit et met en scène **Exécuteur 14**, **Corps**, **La Toison d'or**, **Après Pasolini : politique-visions**.

Il est dramaturge pour **Hercule sur L'Œta** / Sénèque dans une mise en scène de Jean-Claude Fall.

En tant que comédien il joue dans plusieurs mises en scène d'Élisabeth Chailloux **La Surprise de l'amour** / Marivaux, **Le Paradis sur terre** / Tennessee Williams, **Alexandre le Grand** / Racine, **Les Fruits d'or** / Nathalie Sarraute, **Quai ouest** / Bernard-Marie Koltès, **La Vie est un songe** / Calderon, **La Fausse Suivante** / Marivaux.

Adel Hakim travaille très régulièrement en Amérique latine (Uruguay), et en particulier au Chili depuis 1997 et ce dans de nombreuses institutions théâtrales (Théâtre de l'Université Catholique, Teatro Camino, Teatro Nacional Chileno). Ces opérations ont toutes été menées avec l'aide de l'Ambassade de France au Chili, l'Instituto Chileno-Français, le Ministère des affaires Étrangères Français via l'AFAA.

Il met ainsi en scène au Chili **Agnès** / Catherine Anne, **Suzanne** / Roland Fichet, **Iphigénie** / Euripide, **Phèdre** / Sénèque, **Los Gemelos venecianos** / Carlo Goldoni, **Las Reinas** / Normand Charette, **Iq y Ox** / Jean-Claude Grumberg, **Esta noche se improvisa** / Luigi Pirandello, **La Controverse de Valladolid** / Jean-Claude Carrière, **Los Principios de la fe** / Benjamin Galemiri, **Déjala sangrar** / Benjamin Galemiri, **Calderon** / Pasolini et en Uruguay, **Las Traquinias** / Sophocle, **Tierno y cruel** / Martin Crimp.

Depuis 1986, Adel Hakim dirige régulièrement des stages pour comédiens professionnels sur le thème Tragédie et Modernité et il enseigne dans plusieurs écoles de théâtre en France et à l'Étranger.

Adel Hakim traduit, adapte et met en scène la pièce de Shakespeare avec une maestria remarquable. Il en offre une lecture subtile et ironique, entre sérieux et grotesque, qui, sous le rire, montre toute la démesure affolante dont l'homme est capable. Une pièce sur le pouvoir, actuelle, drôle et corrosive !

Sous les feux de projecteurs de théâtre braqués sur les personnages, Adel Hakim orchestre la ronde immuable du pouvoir et des passions avec une maestria sans faille, en imbriquant les enjeux sociaux et individuels avec toute la complexité et l'humour requis. L'ordre public et l'instinct sexuel ainsi s'emmêlent avec une férocité et une hypocrisie réjouissantes. L'élégance de la scénographie, la netteté épurée des silhouettes - avec cependant de petites touches ironiques -, la beauté limpide des allégories, les couleurs tranchées – rouge, blanc et noir, d'une trompeuse évidence, car on sait combien notre ami William est éloigné de tout manichéisme dans sa vision de l'homme - contrastent habilement avec la violente et absurde tempête qui secoue les citoyens, ceux d'en haut, et par ricochets, ceux d'en bas. Une tempête née de l'ivresse du pouvoir et du désir, qui fait naître des décisions aussi cruelles qu'injustes, ayant force de loi. L'impossible devient possible... Nous sommes à Vienne, et le Duc, esquivant ses responsabilités, a décidé de confier les pleins pouvoirs à Angelo. Il prend pour prétexte un voyage urgent, mais se déguise en moine et reste sur place, manipulant les uns et les autres. Le vertueux Angelo s'avère être un dirigeant froid et sévère, condamnant à mort Claudio pour avoir engrossé sa fiancée. La sœur de Claudio, Isabella, novice dans un couvent, intercède auprès d'Angelo qui tombe sous le charme et lui propose d'épargner la vie de son frère à condition qu'elle s'abandonne à lui. Chantage monstrueux, qu'Isabella refuse.

La valeur éthique de la sanction et des lois

Tout le génie de cette pièce conduit à rire franchement des errements des puissants - pourtant terrifiants ! - à sourire face aux équilibres instables et aux frontières malléables entre pureté et impureté, mensonge et vérité, vice et vertu, châtement ou clémence. L'intérieur et l'extérieur, le Palais et la Cité, sont scéniquement et par essence fortement liés, les décisions du palais bouleversant la vie sociale, le fonctionnement du pouvoir vouant chacun à un enfermement physique ou mental. Classée parmi les « comédies à problèmes », la pièce effectivement combine tragédie et comédie, sérieux et grotesque, émotion et rire, et la mise en scène ne cesse de souligner ces paradoxes, qui ne sont que le reflet des comportements humains. La traduction et l'adaptation d'Adel Hakim, fluides et accessibles, rendent la contemporanéité de Shakespeare saisissante, particulièrement lorsqu'on pense aux débats actuels sur la justice, qui méritent largement l'attention des citoyens de notre belle France ! Car ici ce qui fait notamment question c'est la valeur éthique de la sanction et des lois en général, qui interroge et détermine l'individu comme la cité. Toute une galerie de personnages lutte pour son bien-être, ou plutôt sa survie, du palais à la prison en passant par les maisons closes, mises à l'index par le dirigeant puritain. Une maquerelle aux formes généreuses, une police casquée, un de ses agents au nez rouge, un bourreau appliqué : la farce et la pantomime régaleront le spectateur. Quant à l'amour, il s'apparente plutôt à une soumission, à d'irrésistibles pulsions. « La chair a effacé l'esprit », dit Angelo. Les acteurs, Malik Faraoun, Frédéric Cherboeuf, Julie-Anne Roth, Nigel Hollidge... forment un échantillon humain fantastique, esbroufeur, colérique, clownesque, truculent, implacable, faible, froid, déterminé, désemparé... Tout au long de la pièce, Adel Kakim déploie une ironie à la fois subtile et percutante, élégante et dévastatrice. Bravo !

Agnès Santi, La Terrasse novembre 2007

## La justice insaisissable dans une beauté saisissante

Mesure pour mesure qui, dit le metteur en scène Adel Hakim, « pourrait aussi bien s'appeler Deux poids deux mesures, ou Mesure et démesure », est une pièce inclassable où l'élément tragique est aussi fort que le comique et où « des grandes pensées sur la nature humaine côtoient la trivialité du quotidien ». Dans son adaptation, elle trouve une langue fraîche, une ironie subtile et une pertinence acerbe qui nous tiennent absolument captifs, tandis que sa mise en scène, surfant délicatement sur ces aspects, combine la légèreté clownesque de la farce et l'intériorité grave du drame. Une franche réussite.

Entre cette Vienne décrite par Shakespeare vers 1604 et la France d'aujourd'hui, il y a, comme qui dirait, d'étonnantes ressemblances. Le Duc, las ou incapable de diriger ce pays qu'il a abandonné à la décadence, prétexte un voyage, prend ses jambes à son cou et confie le pouvoir à Angelo, un être pervers et diabolique qui cultive une approche très personnelle de la justice, combinée à un amour passionnel du pouvoir. En saint inquisiteur, Angelo s'attaque à tout ce qui bouge et condamne à mort toute fornication et tout dérapage hors mariage, à l'exception bien sûr des siens. D'intrigues en travestissements, de la farce à la tragédie, les péripéties sont multiples, les faux-semblants constants et c'est seulement in extremis que le Duc (point parti mais bien présent sous les traits d'un moine) rétablit ce qu'il pense être l'ordre juste dans un happy end digne d'une comédie.

Dans un remarquable décor circulaire (conçu par Yves Collet), entre estrade, trottoir et cirque, le public et le privé s'emmêlent, la farce et le drame se rejoignent. Sous le regard ironique de la justice, la balance dans une main, le glaive dans l'autre, dirigeants stricts, nonnes droites, policiers casqués, maquereaux radieux et bourreaux difformes vont s'adonner aux rôles que leur classe sociale leur impose : froids et intérieurs pour les uns, désinvoltés et charnels pour les autres. Accompagnés par une musique (de Marc Marder) qui souligne tout suspense, rebondissement et transition à la manière d'un film américain et dans la pureté des lignes d'un espace où les couleurs simples (blanc, noir et rouge) dominent, ces personnages aussi passionnants que pathétiques donnent à voir toute la complexité des rapports humains et les dérives de leur société.

Tout semble naturel dans cette Vienne éternelle qu'a mise en scène Adel Hakim. Le pouvoir enivre sans fracas, la lâcheté conquiert sans peine, les manipulations et l'hypocrisie sévissent sans scrupules tandis que tout naturellement, la loi des uns n'est pas celle des autres. C'est cette douce et subtile ironie, ce parfait glissement tantôt vers le côté obscur, tantôt vers le côté lumineux, qu'Adel Hakim, entouré d'une équipe de comédiens justes et toniques, magnifiquement chorégraphiés par Véronique Ros de la Grange, réussit à faire sentir. Dans la plus exquise beauté.



Prochain spectacle

# CONVERSATIONS AVEC MA MÈRE

d'après le film argentin Conversaciones con Mamá  
de Santiago Carlos Ovés

espace et mise en scène Didier Bezace, Laurent Guillon, Dyssia Loubatière

du 5 au 7 février 2009

au Théâtre de Grammont

## Contacts Presse

Claudine Arignon  
**04 67 99 25 11** – 06 76 48 36 40

Florian Bosc  
04 67 99 25 20  
Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)  
[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)

[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)